

Notes succinctes de

## Le nouage RSI

*Pas à pas vers RSI. Pourquoi RSI alors que nous avons déjà ISR ?*

Il s'agit toujours de rester sensible à l'inconscient, de ne pas bâillonner ce dont il s'agit. On n'examinera pas telle ou telle configuration contingente de l'inconscient chez tel individu, mais les conditions de possibilités de la sensibilité à l'inconscient. Comment développer notre sensibilisation à l'inconscient ?

En cela, la topologie lacanienne doit correspondre strictement à la question de l'esthétique transcendantale kantienne : quelles sont les conditions de possibilité de la sensibilité ?

Par là, je suppose que la topologie n'est aucunement une ontologie, ni générale, ni spéciale, ni une cosmologie, ni une psychologie, ni une théologie. Encore moins une psychopathologie qui permettrait de classer les individus comme étant réductibles à tel type de surface ou de noeuds. Je suppose que la topologie est une école d'éducation de la sensibilité.

Un principe préliminaire s'impose : l'optimisme du borroméen (cf. l'optimisme du symbolique exposé par J.Brini) : la sensibilité à l'inconscient aboutit à quelque chose, il y a une synthèse, nous n'en restons pas à une dispersion chaotique de sensations, de traits sans aucune commune mesure. L'optimisme de la sensibilisation reste pourtant indéterminé. Nous ne savons pas où il nous mène.

**A. Imaginer une sensibilisation. La commune mesure des dit-mensions.** La topologie des surfaces.

Le champ de la réalité (objets, expériences, rencontres, représentations, perceptions) se détermine par **différenciations** successives :

- a) différenciation des « objets » et des objets mis en forme par le moi : a et a'
- b) à partir des purs objets (a), différenciation de ce qui est en dehors de toute prise = le sujet dans son « ineffable et stupide existence » S
- c) à partir de la mise en forme discursive (a'), différenciation de ce qui la rend possible = le champ de l'Autre

Pour compléter l'**homologie** : c'est à partir de A que peut se poser la question de l'existence du sujet. Cette mise en question se fait à l'envers : formation d'une bande de Moebius.

Figure 1.

Le schéma L correspond strictement à l'exposition **métaphysique** de l'espace selon Kant.

Ces trois différenciations forment trois champs connexes a) l'imaginaire, b) le réel, c) le symbolique. Elles ne sont aucune rupture de continuité. Cf. la question de la connexité (cf. Marc Darmon).

Les trois dit-mensions apparaissent comme fondamentalement équivalentes. Ainsi il est facile de rapporter l'imaginaire au champ visuel, celui-ci au calcul symbolique, et enfin le réel à ce qui revient toujours à la même place selon la deuxième loi de Newton : la force d'attraction est directement proportionnelle au produit des masses et inversement proportionnelle au carré de la distance.

Pourtant la surface unilatère est triplement trouée : il n'y a pas de correspondance entre les objets et ce qu'on en pense (il n'y a pas de vérité comme adéquation), il n'y a pas de grand Autre qui tienne (S de grand A barré), il n'y a pas de sujet sinon évanescent « en fading ». Ce qui devrait constituer le point central de chaque dit-mension est fondamentalement un trou (cf. le schéma I qui est la vérité du schéma R).

**B. La rupture radicale entre les trois dit-mensions.** Le nouage I,S,R dans l'interprétation (*L'Étourdit*).

Trois ruptures mettent en question cette construction d'homologie : dans la signification imaginaire (ratage de l'interprétation), dans le sens symbolique (ratage de la résistance et transfert), dans le sexe réel (il n'y a pas de rapport sexuel). Trois trous dans chacune des trois régions de la surface cross-cap. Mais aussi trois interruptions dans le suivi du noeud (je rappelle qu'il s'agit de ce qui se joue dans notre sensibilité, non d'être en soi).

Chaque ratage est suivi d'une réparation (par le truchement d'une autre dit-mension), quelque chose qui passe au-dessus, une réparation qui ne reconduit pas à l'état antérieur.

Le ratage de l'homophonie induit une réponse dans la syntaxe pure (grammaire). Le ratage de la grammaire (du sens), « tu l'as dit » le pur dire qui n'aboutit pas à un sens, implique une réponse dans la structure du ratage comme ratage (dans le réel logique des formules de la sexuation). Le ratage dans la sexuation (il n'y a pas de rapport sexuel) implique une réponse dans la fixation d'une signification.

On a ainsi une boucle I, S, R ordonnée : « l'ordre s'y maintient » (AE 491b).

Figure 2.

Dans le schéma borroméen de l'interprétation ordonnée dans *L'Étourdit*, j'ai une ligne à suivre qui tient compte à la fois du ratage et de la réparation, sans que l'une soit réduite à l'autre.

On a décrit trois ruptures bien précises (dans l'interprétation signifiante, dans le transfert sensé, dans la logique de sexuation). L'optimisme du borroméen est ici chaque fois imaginaire (j'imagine la signification du dit, j'imagine le sens du dire, j'imagine les formules de la sexuation).

Nous n'abordons la question que par un côté bien limité qu'il ne faut pas outrepasser sous peine de perdre le fil (c'est le cas de le dire) de la sensibilisation. Nous pouvons suivre la méthode d'interprétation qui vaut comme modèle.

**Mais.**

**C. Le noeud borroméen strictement limité à trois.** Se passer d'un modèle à condition de s'en servir.

Pour rester sensible à l'inconscient, mieux vaudrait que le psychanalyste puisse non pas appliquer le modèle, mais inventer lui-même un optimisme qui reste sensible à l'inconscient (c'est le seul efficace). Il s'agit de « répudier le modèle imaginaire de noeud borroméen ». Il s'agit de perdre le fil (imaginaire). Toujours pour soutenir la duperie de l'inconscient.

C'est la formule générale de se faire dupe de l'inconscient, mais elle n'est pas sans une histoire particulière, toujours contingente. Toute particularité contingente dépend d'un travail de *présentation* (c'est le troisième facteur du travail du rêve). La présentation est une mise à plat (où dis-paraissent les nécessités de la duperie radicale de l'inconscient). Il s'agit toujours de suivre la mise à plat elle-même (la sensibilisation) et non le résultat anecdotique. Trois éléments dans ce travail de mise à plat *transcendantale*.

*Primo* la suspension de toute signification à chacune des dit-mensions : exercice, on prend une homophonie et on la voit comme une grammaire, etc. Exercice supplémentaire, on se dégage de tout sens pour ne retenir qu'une consistance neutre. Ça consiste. Les couleurs dans la présentation du noeud ne sont là que pour la présentation.

*Secundo* l'ordre temporel, on peut admettre n'importe quel ordre ; il est nécessaire d'avoir au moins trois dit-mensions et en même temps un retour de la troisième sur la première pour avoir autre chose qu'une simple homologie ou un aller-retour.

*Tertio* la présentation spatiale de gauche à droite : c'est l'écriture qui est de gauche à droite ou de droite à gauche qui vient à droite qui apporte une réparation de la rupture. (« Le noeud borroméen ne peut en rien servir de base à un dit message qui permettrait la transmission d'une différence entre la gauche et la droite », RSI, p. 30e). Remarque, on pourrait définir la gyrie par le haut/bas. Mais de toute façon, c'est un problème de surface (on peut transformer la gyrie par le retournement d'un quelconque rond des trois noeuds).

Il s'agit de généraliser la présentation du noeud borroméen. C'est-à-dire de se défaire des contingences de telle présentation. Cf. J.Brini. Retournement en crêpe (où on change le dessus-dessous) et retournement d'un rond (où on change la gyrie).

Comment se défaire de la « méthode » toute faite pour rester sensible à l'inconscient, pour ne pas rester à une présentation contingente, pour ne pas bâillonner l'inconscient ?

Passage du noeud borroméen classique (bien fait = présentation univoque), au noeud borroméen avec une droite infinie (= non déterminée) (il peut être lévogyre ou dextrogyre).

Figure 3

Puis au noeud bo avec deux droites infinies (il peut être no bo ou un enlacement et un rond).

Figure 4

Puis au noeud bo avec trois droites infinies (= le triskel) (il peut être n'importe quoi). Ou encore généralisation de cette situation (trois droites infinies) : nous avons un « point », un point local où arrive une connexion (dendrites) et d'où part une autre connexion (axones). C'est le principe même de la présentation. À partir d'un inconnu, un point de relance vers une destination inconnue.

Figure 5

#### **D. La situation transcendantale du point, du coinçage.**

À partir du point (strictement local), de ce qui arrive et de ce qui en part, il est possible de former mille et une figures, borroméennes ou non. L'optimisme du borroméen implique que si ça rate, ça se répare. L'optimisme à l'envers du borroméen : si ça se répare, ça rate, c'est-à-dire si nous avons une présentation contingente, limitatrice (du genre de l'interprétation : vous me haïssez parce que vous voulez tuer votre père), ça doit pouvoir rater. Interprétation bateau, toutes les interprétations sont fondamentalement des interprétations bateaux ...destinées à être coulées.

Deux opérations distinctes.

1. Si ça rate, ça se répare.

L'optimisme du borroméen a un nom, c'est précisément la nomination. La nomination c'est de donner un nom à ce qui n'en pas. Le nom de la nomination n'est pas une étiquette (Russell), il n'est pas davantage un ensemble de phonèmes (Gardiner). Il implique une tâche impossible à accomplir, donner un nom à ce qui n'en a pas. Agir là où défont les règles pragmatiques. C'est une éthique, pas une étiquette.

Lors d'un ratage du borroméen, ajouter un quatrième noeud comme nomination qui viendra réparer (on appellerait cela l'élaboration secondaire, tripoter pour que ça ait l'air de fonctionner quand même; c'est le sens de « dialectique »). La métaphore ou la réparation

2. Si ça se répare, ça doit rater : c'est le sens le plus courant de l'élaboration secondaire. Lors d'une réussite du noeud de trèfle, il s'agirait d'ajouter cette fois deux noeuds pour arriver au trois borroméen.

Remarque : dans chacun des cas, il n'y a là aucune chirurgie de coupure (comme dans la topologie des surfaces), mais seulement une application de prothèses. (notamment pas de mouvement noeud selon Vappereau).

Les coupures ne vaudraient que comme artifices pour éventuellement dire ce qui ne va pas.

Rater, réparer. Un point à l'envers, un point à l'endroit (Marc Darmon). Et les remarques de Virginia Hasenbag pendant l'exposé de Marc Darmon : ça donne de l'élasticité.

**Mais n'est-ce pas une métaphore ?** Dessus-dessous ? Qui ne dépend que de telle ou telle présentation ?

Lacan pose la question de l'erre de la métaphore dans RSI (alors qu'il a dit dans l'Étourdit que la topologie n'est pas une métaphore).

Il y a les métaphores usées jusqu'à la corde : "le pied de table", "Sa gerbe n'était pas ..." (avare ni haineuse), "L'amour est un ..." (caillou riant au soleil) (E.p.506-508). La métaphore est devenue minimaliste et son erre est réduite au minimum.

Ce n'est qu'en supposant deux substances qu'on peut mettre en jeu la métaphore = la substitution d'une consistance à une autre, d'une dit-mension à une autre. L'une vient avant l'autre (deux possibilités). Comment ouvrir l'erre de ce travail de l'inconscient au maximum ? J'ai proposé comme « toute autre éthique » l'adjonction imaginaire d'un petit quelque chose (mais pas n'importe quoi, il s'agit d'un imaginaire qui doit pouvoir servir d'erre, de R). Autrement dit : deux X substantifiés (I Booz et S sa gerbe) avec l'adjonction d'un troisième (R paternité) qui bouleverse leur ordre et tout ordre pour pouvoir commencer à errer (les non dupes errent). Remarque, le nom du père est l'exemple même pour lequel on a les guides touristiques les plus sûrs et les plus détaillés (qui prémunissent de toute errance). Les non-dupes errent introduisent ce R, ce R primordial.

C'est une éthique de création pure = la destruction sadienne des ordres de la nature est la première étape de la reconstruction (on a la séquence réparation – ratage, mais aussi ratage – réparation).

ISR est l'écriture d'un ordre conséquent pour l'interprétation.

RSI est le verlan pour en dire le désordre qui doit nous sensibiliser à l'inconscient.

Figure 1 :

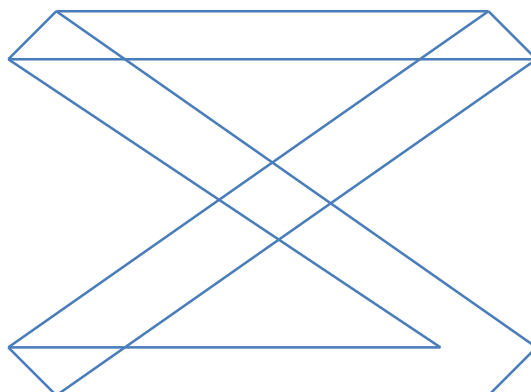


Figure 2

